

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon

Conférence de Bénédicte Hertz

Mardi 5 avril 2016 à 14h 30, Palais Saint-Jean

L'académie des beaux-arts au XVIII^e siècle : histoire d'une collection musicale et de son bibliothécaire

L'académie des beaux-arts de Lyon, ou Concert, actif de 1713 à 1773, possédait en son temps la plus riche et la plus grande collection de musique de province. Ce fonds, en partie conservé aujourd'hui à la bibliothèque municipale, se révèle en effet d'une grande richesse ; il constitue un témoignage exceptionnel de la vie musicale lyonnaise au siècle des Lumières.

En préambule à l'examen de la collection elle-même, nous dévoilerons un aperçu du paysage lyonnais au XVIII^e siècle. Seront ici évoqués la comédie ou l'opéra et ses pérégrinations, le rite spécifique à l'Église lyonnaise – qui proscrivait les orgues et la musique figurée de ses lieux de culte – et, paradoxalement, l'importance à Lyon des cérémonies religieuses dans lesquelles la musique tenait une grande place. Nous nous attarderons sur l'éphémère académie des Jacobins, puis la célèbre académie des beaux-arts, fondée en 1713 par Bergiron de Briou du Fort-Michon et Christin. Cette société savante organisait un concert chaque semaine, à l'instar des nombreuses académies de musique qui fleuriront dans le Royaume tout au long du siècle. Dotée de statuts dès 1724, l'académie fit construire sa propre salle de concert aux Cordeliers en 1727 et eut, en son temps, un rôle artistique considérable.

Nous présenterons, ensuite, la composition de la bibliothèque de l'académie. La collection musicale répond à la nécessité pour l'institution de se constituer un répertoire au goût du jour pour ses concerts hebdomadaires, répertoire composé de volumes de musique gravée et manuscrite, profane et sacrée, vocale et instrumentale, française et italienne. Les motets à grand chœur, tels qu'on les chantait à la Chapelle royale de Versailles ou au Concert spirituel parisien, occupent la première place, avec presque trois cents titres. Viennent ensuite les œuvres lyriques, les cantates, les symphonies, les petits motets, ainsi que quelques pièces originales. La liste de tous ces *opus*, dûment référencés dans un inventaire général conservé, offre le témoignage unique du goût musical au XVIII^e siècle et de son évolution. Elle permet aussi d'affirmer que, s'il paraît évident que les Lyonnais regardaient vers Versailles et Paris, la capitale des Gaules développait, dans ses choix musicaux, des caractéristiques s'apparentant à un régionalisme sensible.

Le relevé de particularismes locaux sera l'occasion d'évoquer la figure de Nicolas-Antoine Bergiron de Briou du Fort-Michon, qui a su adapter le répertoire français au goût du public de l'académie. Co-fondateur du Concert, il en est également le bibliothécaire ; la richesse du fonds musical lyonnais tient en réalité à la personnalité hors du commun de cet amateur méconnu, dont le rôle dans la constitution de la collection fut déterminant. Estimé de Bernier et de Rameau, Bergiron était reconnu dans la France entière pour ses talents de conseiller artistique ou « censeur ». Il a su rassembler pour son académie un répertoire choisi, s'investissant pleinement dans son rôle de bibliothécaire. C'est ainsi que nous retrouvons sa belle écriture dans un grand nombre de recueils manuscrits lyonnais, mais aussi parisiens ou versaillais. Son inlassable travail de copie s'accompagne de la composition ou de l'arrangement de certaines pièces, de l'écriture des parties d'alto manquantes, de la fabrication des reliures des volumes, ou encore de la rédaction du catalogue mentionné plus haut.

La présentation de cette bibliothèque révélera ainsi, à travers une institution et son bibliothécaire, un patrimoine lyonnais méconnu mais immensément riche. Elle permettra en outre de comprendre les caractéristiques et l'histoire d'une collection de musique et offrira, plus généralement, un regard sur la vie musicale de province sous l'Ancien régime.